Expédtion "éclipse" N° III : Ancona, 15 février 1961

Autor(en): **Antonini, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **6 (1961)**

Heft 72

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-900290

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ORION
Mitteilungen der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Bulletin de la Société Astronomique de Suisse

APRIL – JUNI 1961 **No 72**

2. Heft von Band VI – 2e fascicule du Tome VI

EXPEDITION «ECLIPSE» N° III – ANCONA, 15 FEVRIER 1961

par E. ANTONINI, Genève

VOYAGE ALLER

Quarante-cinq personnes étaient inscrites pour ce voyage, parmi lesquelles on remarquait un grand nombre de «vétérans» de Suède et des Canaries. On se retrouvait donc en pays de connaissances, avec l'impression que l'on ne s'était jamais quittés . . .

Romands et Suisses allemands se rejoignirent à Milan, où le car les emporta pour une première étape par Desenzano, au bord du lac de Garde, Vérone et Ferrare, jusqu'à Ravenne, où nous passâmes la nuit non sans avoir au préalable admiré les célèbres mosaïques, gloire de cette cité.

Le lendemain, c'était le départ pour Ancône, en faisant un crochet par Saint-Marin, le «pays de la liberté», comme nous en informent les banderoles placées à l'entrée de cette république, connue par sa situation unique sur un rocher escarpé . . . et par ses émissions un peu abusives de timbres-poste pour collectionneurs.

Ancône nous reçut par un ciel toujours immuablement bleu, qui autorisait tous les espoirs. Hélas, il fallut déchanter le lendemain, le réveil s'effectuant par un ciel couvert. Les mines s'allongeaient déjà lorsque, vers midi, les nuages voulurent bien se déchirer et le soleil reparaître, ramenant chez tous le sourire.

Figure 1 - Au monte Cónero : l'installation de l'Observatoire de Genève. De gauche à droite : Mme Goy, M. Goy, Mlle Herrmann. (Photo : E. Antonini.)

Cette journée à Ancône fut occupée aux préparatifs et à l'étude des emplacements sur le Monte Cónero, où nous eûmes le plaisir de rencontrer M. le Professeur Zagar, Président de la Société astronomique d'Italie, qui, en hôte parfait, recevait les astronomes étrangers, s'enquérait de leurs besoins, et distribuait les cartes autorisant l'accès au terrain d'observation *.

Nous y retrouvâmes également M. le Professeur Horn d'Arturo, un autre « vétéran » des Canaries, qui venait de fêter ses 82 ans, les astronomes de l'Observatoire de Genève, M. le Professeur Bouvier et M. et Mme Goy, ainsi que divers membres des sociétés de Genève et de Lausanne, qui s'étaient rendus directement à Ancône par leurs propres moyens.

Nous eûmes encore tout loisir pour admirer les imposants instruments amenés par les Observatoires de Munich et de Milan : un gros télescope avec spectrographe, et deux réfracteurs.

---

*) Ce dernier était en effet gardé par d'imposantes forces de police, destinées à protéger à la fois les astronomes et leurs instruments contre la foule des curieux.

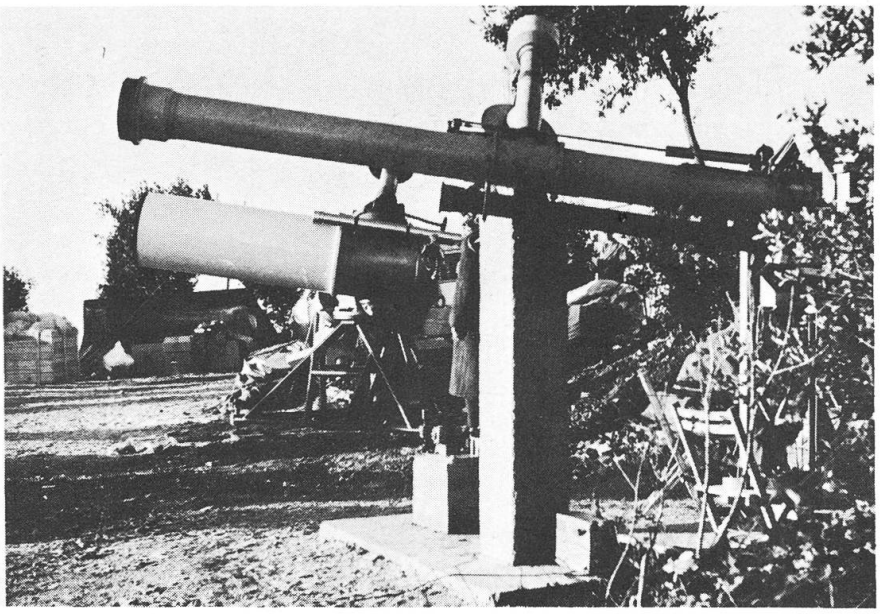

Figure 2 - Au Monte Cónero: le réfracteur et le télescope de l'Observatoire de Milan. (Photo: E. Antonini.)

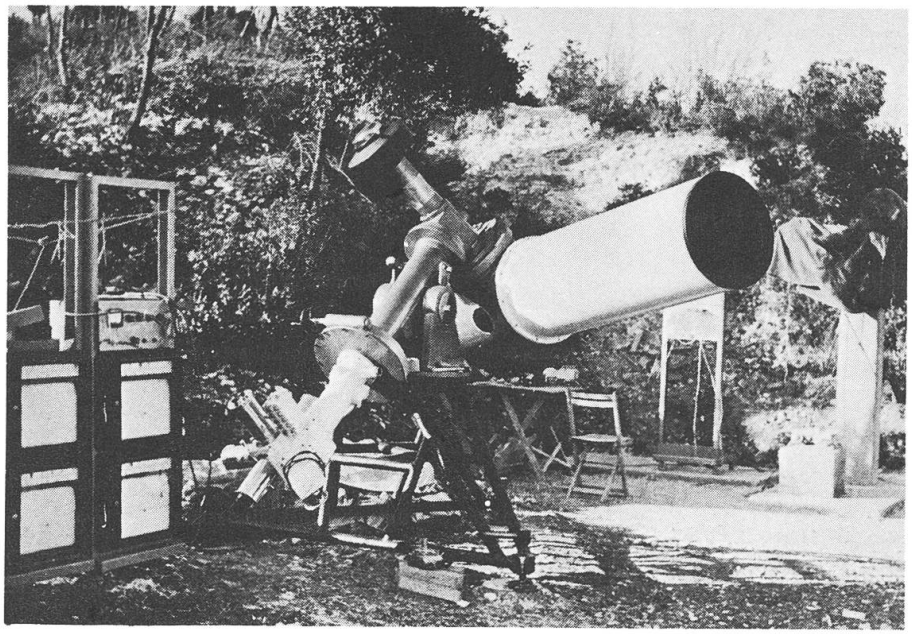

Figure 3 - Au Monte Cónero: le télescope de l'Observatoire de Milan. On distingue bien le spectrographe, en bas, à gauche, (Photo: E. Burri, Sierre.)

L'ECLIPSE

Le 15 février, la plupart des participants, levés vers quatre heures et demie, se dirigeaient avec anxiété vers leurs fenêtres : à leur grande satisfaction, le ciel était parfaitement clair, les étoiles brillaient, tout laissait prévoir une magnifique éclipse.

Avant 7 heures, le car nous déposait devant l'ancien couvent du Monte Cónero transformé en auberge, et où logeaient les astronomes professionnels. Trois ou quatre minutes de marche, par un vent froid, précurseur du lever du soleil, et nous atteignons nos emplacements d'observation. Bientôt, le soleil se lève, entre la mer et un banc de nuages situés sur la côte Yougoslave. Puis il s'élève au-dessus des brumes, et commence heureusement à nous réchauffer quelque peu. Les instruments se montent, parfois avec peine, car les doigts sont gourds.

Puis le premier contact est annoncé, et c'est la longue attente de la totalité, chacun suivant au verre fumé, à la jumelle ou par projection l'avance de la lune sur le disque solaire, qui ne présente pas de tache importante. Les instruments automatiques des Observatoires de Munich et de Milan fonctionnent déjà, on entend leur cliquètement régulier.

Figure 4 - Au Monte Cónero : l'installation de M. Ducrey, de Genève. (Télescope Maksutov-Cassegrain, diamètre 15 cm, longueur focale : 220 cm, monture équatoriale avec moteur synchrone. (Photo : E. Antonini.)

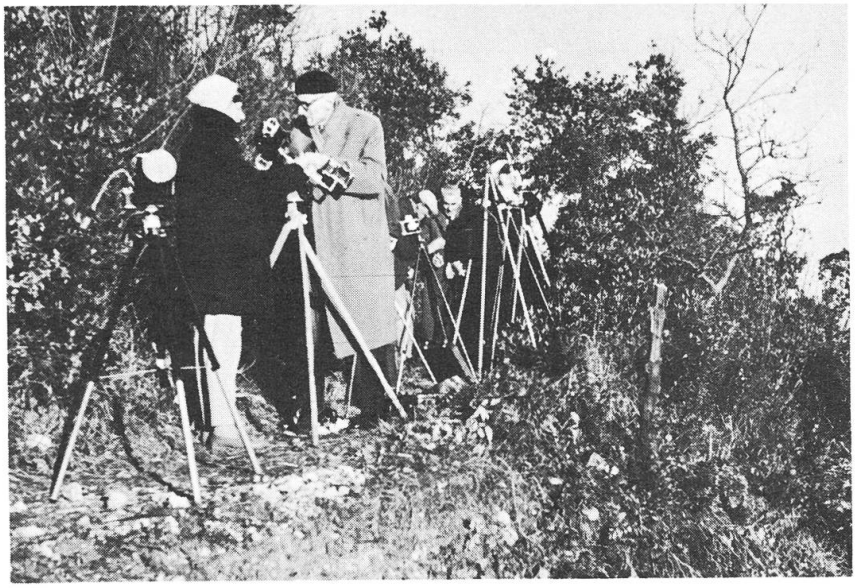

Figure 5 - Au Monte Cónero : M. et Mme Burri, de Sierre, montant leur équatorial. A gauche de Mme Burri, le Maksutov-Cassegrain de M. Antonini. (Ouverture : 9 cm, longueur focale 140 cm.) (Photo : E. Antonini.)

Une voix annonce: «plus que deux minutes... 1 minute... 30 secondes», et c'est la totalité, dans un ciel d'une limpidité parfaite, qui va permettre les meilleures observations. Le passage de l'ombre n'a pas pu être remarqué, placés que nous étions face à l'Est. Aucun «vent d'éclipse» non plus ne fut constaté, ou du moins fut-il beaucoup moins violent que celui qui précéda le lever du soleil.

Quant aux grains de Baily, ils furent beaucoup moins remarquables que ceux qui furent observés aux Canaries: tout au plus ai-je vu un instant une fine corne détachée du reste du croissant solaire. Par contre, une énorme protubérance éruptive s'aperçoit aisément, même à l'œil nu. Elle est tellement brillante qu'elle apparaît déjà sur des photographies prises avant la totalité.

La couronne présente une forme curieuse: aux trois quarts circulaire, comme aux époques de maximum, elle n'est aplatie comme une couronne de minimum que vers le haut. Un magnifique jet coronal s'en échappe.

La Lune avançant inexorablement, de nouvelles protubérances, les unes quiescentes, les autres éruptives, se découvrent. Puis la chromosphère apparaît, toute rose, et un éclat de soleil surgit..., c'est déjà la fin, hélas, d'une éclipse qui fut réussie à tous égards.

Figure 6 - Dans le cabinet d'astronomie de l'Université de Bologne: le Professeur Horn d'Arturo entouré de membres de la S.A.S (Photo: E. Burri, Sierre.)

VOYAGE DE RETOUR

Après le lunch nous quittâmes Ancône, toujours avec notre car, pour Assise, où, après une bonne nuit et la visite de la célèbre basilique de St. François et de la pittoresque petite cité, nous repartions en direction de Pérouse, autre ville pleine de merveilles que nous n'eûmes malheureusement pas le temps de voir toutes, car Florence était proche et trop attirante ...

Une après-midi pour Florence, c'est peu, mais cela aura certainement donné à nombre de participants l'envie d'y revenir.

La dernière étape, de Florence à Milan, fut agrémentée par le fait que nous prîmes l'autostrade du soleil, dont nous pûmes admirer à loisir les magnifiques travaux d'art, et par un arrêt à Bologne, où Monsieur le Professeur Horn d'Arturo nous reçut à l'Université de cette ville, et nous fit admirer quelques merveilles tirées de son musée d'astronomie, notamment une édition des tables rudolphiennes de Képler valant 14000 francs suisses, des objectifs anciens signés de Campani, et un astrolabe.

Et c'est à Milan, terme du voyage collectif, que se fit la séparation entre Suisses allemands et Romands, les premiers reprenant le car jusqu'à Lugano, les seconds rentrant chez eux individuellement par divers trains de la ligne du Simplon.

Qu'il me soit permis pour terminer de remercier ici tous ceux qui ont été à la peine pour que réussisse ce magnifique voyage: l'initiateur d'abord, Monsieur E. Herrmann, dont la bonne humeur triomphe de toutes les difficultés, sa sœur, Mademoiselle A. Herrmann, organisatrice modèle, le chauffeur du car, Monsieur Schnell, toujours aimable, et fort bien renseigné sur les monuments et lieux touristiques de l'Italie, et enfin ... le soleil, qui a bien voulu paraître durant tout le voyage, ... et s'éclipser au moment voulu.

L'EXPEDITION DE L'OBSERVATOIRE DE GENEVE

par M. G. GOY, assistant à l'Observatoire de Genève

L'Observatoire de Genève ne s'occupe normalement pas du Soleil, car l'Astrophysique est un domaine si vaste que la spécialisation est une nécessité absolue. Mais une éclipse totale aussi proche de nous est une occasion si rare qu'il vaut la peine de la saisir. C'est pour cette raison que le Professeur *Golay* a décidé d'organiser une mission à Ancône.

Elle avait pour but de ramener des documents classiques destinés à l'enseignement surtout. Nous pensons, avec les photos et les films réalisés, constituer un film de 16 mm et un jeu de diapositifs: le choix des sujets et des commentaires pourrait s'adapter au niveau des enseignements universitaire, secondaire et même primaire.

Deux amateurs éclairés (membres de la Société de Genève) nous ont prêté leur concours: Monsieur *Phildius,* photographe bien connu pour ses photos en couleur, qui a mis à notre disposition plusieurs téléobjectifs, et Monsieur *Ducrey*, qui venait d'acquérir une chambre de Maksutov-Cassegrain de 2200 mm de focale. Nous disposions en tout de onze chambres réparties sur trois équatoriaux identiques, à entraînement par moteur synchrone et corrections par différentiel.